



Partager

Janvier 2019 N° 55

Bulletin des équipes CCFD-Terre Solidaire de Buc, Les Loges, Jouy, Vélizy, Viroflay



Le 20 novembre, en partenariat avec d'autres associations (*), nous avons invité à Viroflay Matthieu Calame, Directeur de la Fondation pour le Progrès de l'Homme (), afin de débattre sur la Transition écologique et Sociale.**

En 2015, la question de la Transition est venue au-devant de la scène avec la publication de l'encyclique Laudato Si en mai par le Pape François et la signature de l'accord de Paris en décembre. Mais 3 ans plus tard, le dernier rapport du GIEC publié le 8 octobre dernier montre que la plupart des pays n'ont pas respecté les engagements qu'ils avaient pris à cette occasion alors qu'ils sont pourtant très en-deçà de ce qu'il faudrait faire pour maîtriser le réchauffement climatique. Pour notre pays, la démission de Nicolas Hulot fin août a constitué un électrochoc et l'affaire des gilets jaunes prouve bien que tout est lié et que, si nous voulons transformer la société, il est nécessaire de considérer en même temps l'écologie, l'économique et le social.

Pourtant, un film comme Demain a eu un excellent accueil. Autour de mouvements comme Alternatiba, beaucoup de personnes se sont mobilisées, notamment de nombreux jeunes. Des associations se sont créées ou investissent ce champ dans de nombreux domaines, pour lancer des initiatives et sensibiliser l'opinion publique, mais ce n'est pas suffisant.

Comment faire pour que ces initiatives se fédèrent pour construire quelque chose de plus grand ? Comment faire pour créer une vraie dynamique citoyenne capable d'entraîner les décideurs politiques dans le mouvement ?

Les équipes CCFD – Terre Solidaire du doyenné

(*) Colibris, FCPE, AMAP, Solaire citoyen Seine ouest.

(**) La Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH) est une fondation suisse qui soutient par ses dons des mouvements et des organisations de la société civile dans leurs actions de plaidoyer en faveur d'une transition sociale et écologique. (www.pfh.ch)

Une crise profonde et qui nous affecte dès aujourd'hui

La crise aujourd'hui est multiple : elle est d'abord **écologique** avec une réduction inquiétante de la biodiversité et une croissance de la consommation qui devient incompatible avec les limites de la terre. C'est également une crise **socioéconomique** avec un taux de chômage élevé et une montée croissante des inégalités au sein de chaque pays. C'est enfin une crise **politique** avec la montée des populismes et l'élection de leaders qui privilégient la défense d'intérêts nationaux ou particuliers au détriment de l'action multilatérale (Trump, Erdogan, Bolsonaro...).

En contrepartie **la sensibilité écologique a énormément progressé** depuis 30 ans. Elle a permis la multiplication d'initiatives diverses dans de nombreux domaines (alimentation, énergies renouvelables, transports, recyclage...). Elles sont souvent le fait de particuliers militants et engagés.

Mais tout cela ne se traduit pas encore suffisamment par des actes au-delà des militants. On sait qu'il y a un problème mais on ne croit pas encore qu'il soit nécessaire d'agir ou que notre action puisse être efficace. Et bouger est difficile pour des élus parce que cela nécessite des choix difficiles et de savoir gérer les affrontements inévitables.

Dans les années 80 et 90, on s'est tous raconté de belles histoires. Certes, il y avait des problèmes qui se profilaient, mais on voulait croire que l'évolution technologique apporterait la solution. Et aujourd'hui, on se réveille avec la gueule de bois. Le temps est passé et **nous réalisons que les problèmes ne sont plus pour nos descendants mais pour nous.** Si on en croit le dernier rapport du GIEC, le problème aujourd'hui, ce n'est plus de protéger l'environnement, c'est de sauver l'humanité elle-même ! Mais attention au catastrophisme, il ne faudrait pas que la peur nous paralyse.

De nombreux pays du sud ne couvrent toujours pas les besoins de base de leur population, les ressources mondiales sont limitées. Si nous ne voulons pas aller vers des affrontements sanglants, **il faudra bien partager et, une fois satisfaits les besoins vitaux, apprendre que le bonheur peut se construire plus dans la relation que dans la consommation.** Mais cela suppose que tout le monde participe et la grosse difficulté, c'est qu'il nous faut changer nos habitudes avec parfois le sentiment d'avoir trop à perdre.

Une crise systémique dans un monde ou « Tout est lié »

Alors comment changer d'échelle ? Le problème est devenu systémique, tout est lié ! **Les pays du sud ont besoin de la technologie la plus moderne et de la solidarité internationale** pour s'adapter au réchauffement climatique et couvrir les besoins de base de leurs populations dans des conditions qui respectent au mieux l'environnement.

Chez nous, si on regarde la question des territoires soulevée par les « gilets jaunes », on voit bien que **les actions individuelles ne sont pas suffisantes**. Il est important de prendre des initiatives dans sa vie personnelle, de s'organiser avec d'autres personnes sensibilisées au sein d'associations, mais l'aménagement du territoire va demander des décisions politiques, forcément délicates.

Pourtant des collectivités locales bougent (villes, régions...). **La crise de 2008 a montré les limites d'un monde hyper globalisé**. Hier, il fallait être globalisé le plus rapidement et le plus complètement possible. Aujourd'hui, certaines collectivités engagent des actions volontaristes pour être moins dépendantes pour la satisfaction de leurs besoins en développant de l'agriculture urbaine, en privilégiant les circuits courts, en gérant la ressource en eau, en réduisant le gaspillage... Les monnaies locales relèvent de cette approche. C'est un phénomène culturel nouveau.

Dans ce contexte, des initiatives comme le mouvement des AMAP, le développement de l'agriculture biologique, de l'économie sociale et solidaire ou de la finance solidaire ne suffiront pas à changer le monde mais **elles contribuent à faire évoluer la culture et à démontrer que d'autres solutions sont envisageables**. Elle peuvent poser les bonnes questions qui permettront, espérons-le, de mieux rebondir après les crises inévitables car la société change souvent sous la contrainte .

Des experts nous disent que **ce ne sont pas les finances qui manquent pour financer la transition**, c'est la volonté de privilégier les investissements de long terme à la recherche de plus-values à court terme.

Le monde est complexe, les acteurs nombreux. L'important est sans doute que chacun s'investisse dans ce qui lui tient le plus à cœur en respectant les actions des autres et en les connectant chaque fois que cela fait sens...

Que pouvons-nous faire ?

Même si notre pays ou, même, toute l'Union Européenne agissait de manière exemplaire pour réduire son empreinte carbone, cela ne suffirait pas. La France produit 0,9% des gaz à effet de serre contre 30% pour la Chine et 17% pour les USA. Est-ce une raison pour ne pas bouger ?

Comme dans d'autres domaines, si nous voulons aider le monde à se transformer, il est indispensable de commencer par nous transformer nous-mêmes. Mais que pouvons-nous faire ? Retenons quelques pistes d'action : Nous avons tout d'abord un pouvoir réel en tant que **consommateur**. Nous pouvons faire le choix d'une consommation raisonnable, en privilégiant, chaque fois que possible, les biens durables et les circuits courts. Nous pouvons résister au marketing et éviter de renouveler trop fréquemment nos équipements, faire, lorsque c'est possible, le choix de la réparation et du recyclage, isoler notre logement, réduire nos déplacements en voiture ou en avion, donner ou revendre les biens dont nous n'avons plus l'usage, louer ou partager des équipements avec les voisins, réduire au maximum nos déchets et pratiquer le compostage....

Nous pouvons également devenir **acteur dans une association**, développer des solutions alternatives dans les différents domaines en partenariat avec d'autres (AMAP, ressourcerie, boîte à cyclo, covoiturages...).

Nous avons également un pouvoir d'**influenceur**. Comme citoyens nous pouvons interpeller nos élus sur ces questions, encourager des actions aux différents niveaux local, départemental, régional, national, européen...

Enfin, tous ceux d'entre nous qui peuvent faire des économies ont un pouvoir d'**investisseur**. Nous pouvons faire le choix de placer une partie de nos ressources dans la finance solidaire (cf : www.finansol.org), ou dans des fonds verts orientés vers l'accompagnement de la Transition économique et Sociale (cf : www.novethic.fr) plutôt que de les confier aveuglément à un conseiller financier. Sans, bien sûr, oublier la nécessaire solidarité internationale.

La seule certitude : nous ne pouvons-plus nous permettre d'attendre. A nous de jouer ! Faisons le pari que notre mouvement en entraînera d'autres !

Agissez avec le CCFD-Terre Solidaire - Contact : ccfd.viroflay@gmail.com